

L'INDÉPENDANT

DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 0.33

TÉLÉPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

	3 Mois	6 Mois	1 An
Pau, département et limitrophes.....	6 fr.	10 fr.	20 fr.
Autres départements.....	6 fr. 50	12 fr.	24 fr.
Étranger.....	10 fr.	18 fr.	36 fr.
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées.....	8 fr.	16 fr.	

REDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAU.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

La direction politique appartient au Comité d'Administration de la Société Anonyme de L'INDÉPENDANT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à PAU à M. Georges HAURET, Administrateur-Comptable. A PARIS, aux diverses Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	20 c. la ligne.
Annonces ordinaires.....	30
Réclames.....	50
Chronique locale ou Faits divers.....	1 franc.

Les Annonces de décès se traitent à forfait.

Nouvelles Officielles.

Dimanche (Matin).
Actions d'artillerie assez vives en Belgique, dans la région de Lombaertzide et de Baelinghe, et au sud de la Somme, dans le secteur de Fouquescourt. Au nord de Saint-Mihiel, notre artillerie a démolie une batterie ennemie à la côte Saint-Marie. Nos pièces à longue portée ont pris sous leur feu un fort détachement ennemi à Billy-sous-Mangiennes et l'ont dispersé.

Il se confirme que la tentative d'attaque par gaz suffocants faite hier dans le secteur Forges-Bethincourt a été un échec complet pour l'ennemi. Trois émissions successives de gaz ont été lancées et suivies d'un violent bombardement de nos tranchées. Des tir de barrage déclanchés par notre artillerie ont empêché l'attaque allemande de sortir de ses lignes.

ARMÉE D'ORIENT
Le 25 novembre, nos avions ont lancé cinquante obus sur des campements bulgares près de Stroumitza et ont bombardé Istip. Vu la situation actuelle des armées serbes, nos troupes qui occupent la rive gauche de la Orna, ont été ramenées sur la rive droite de cette rivière. Le mouvement s'est effectué sans aucune difficulté.

Dimanche (Soir).
En Artois, nuit agitée. Combats à coups de torpilles et de grenades au Fortin de Givernoy et dans la région entre Rocquignourt et la Ferme Chanteleul. Au nord du « Labyrinthe », l'ennemi, après avoir fait exploser une mine en avant d'un de nos ouvrages, a lancé une compagnie à l'attaque. Un violent combat s'est engagé qui s'est terminé à notre avantage. L'ennemi n'a pas réussi à atteindre notre tranchée, il n'a pu occuper que l'entonnoir formé par l'explosion de la mine à signaler sur le reste du front. Dans la journée d'hier, nos avions ont lancé neuf obus de 80 sur la gare de Noyon et forcé deux ballons captifs à descendre. Ce matin, au nord-est de Thesey St Martin, dans la région de Pont-à-Mousson, un de nos avions de chasse a descendu un avion allemand qui est tombé dans les lignes ennemies.

Lundi (Matin).
En dehors de la canonnade habituelle, rien à signaler sur l'ensemble du front sauf à l'ouest de Berry-au-Bac, où une forte reconnaissance ennemie a été dispersée par notre feu.

Au cours de la journée, notre aviation a continué à être des plus actives. En Belgique, un de nos avions, lancé à la poursuite d'une escadrille, a réussi à abattre un avion allemand qui est tombé à la mer, au large de Westend-Bains. Un torpilleur et des canots allemands sortirent d' Ostende pour procéder au sauvetage. Les hydravions alliés et notre artillerie ayant attaqué les canots, parvinrent à en couler un.

Une escadrille de dix avions a bombardé les hangars d'Habenheim à l'est de Mulhouse. Huit obus de 155 et vingt obus de 90 ont été lancés sur les hangars qui ont pris feu. Un « aviatik » sur le terrain a été endommagé par nos projectiles. L'ennemi a vainement tenté d'engager la poursuite. Un aviatik, atteint par plusieurs balles de mitrailleuses, a dû atterrir; un autre a capoté près de Luttrbach. Dans la région de Nancy, un avion allemand a été attaqué par un de nos avions de chasse. L'appareil français, s'approchant tout contre l'adversaire, a réussi à l'abattre. Un autre avion allemand, qui assistait au combat, a fait demi-tour.

Lundi (Soir).
Nuit calme dans son ensemble. Quelques combats à la grenade en Artois, aux abords de la route de Lille et en Lorraine, autour de Reillon.

De nouveaux détails sur le coup de main signalé contre un de nos ouvrages à l'ouest de Berry-au-Bac, confirment l'échec de l'adversaire. Attaqué à la baïonnette, le détachement ennemi s'est enfui abandonnant plusieurs cadavres sur le terrain et nous faisant des prisonniers.

Dans la journée d'hier, quatre avions allemands ont survolé Verdun et jeté quelques bombes sans occasionner de dégâts matériels. En représailles, cinq de nos avions ont lancé une vingtaine d'obus sur la gare de Briouilles, au sud de Senay. La voie ferrée a été coupée et un train en marche vers le Nord a dû rebrousser chemin précipitamment.

NOUVELLES de la GUERRE

LA GUERRE EN SERBIE

SALONIQUE. — On ne signale aucun changement sur les fronts des alliés pendant ces deux derniers jours, des avalanches de neige ayant suspendu les opérations pour le moment. Quelques escarmouches ont eu lieu entre les avant-postes français et bulgares. Aucune autre information n'a été reçue concernant le mouvement des armées serbes ou austro-allemandes, que l'on sait être entrées dans la région du vieux Sandjak. Dans leur retraite, les Serbes ont subi des pertes d'hommes peu élevées. Les Bulgares ont attaqué les Serbes au sud de Pripet. Ils les ont obligés à se retirer, sans toutefois les poursuivre.

En fait, on considère qu'il est très douteux que les Bulgares puissent poursuivre les Serbes, en raison de l'état des routes et des passes des montagnes. L'hiver a fait son apparition, beaucoup plus tôt que d'habitude dans les Balkans. Il ne serait pas surprenant si la campagne était suspendue pendant une période assez longue. La neige est tombée aujourd'hui à Salonique. C'est presque un phénomène puisque l'on n'en était pas tombé depuis huit ans.

Les troupes anglaises et les approvisionnements continuent à arriver.

Une Attaque Bulgare

SALONIQUE. — Selon des nouvelles que l'on vient de recevoir, à Salonique, l'armée bulgare attaque Krusovo. La ville de Krusovo est située à l'ouest de Pripet et au nord de Monastir, dont elle est éloignée de quarante kilomètres environ. Elle est distante de la frontière d'Albanie d'une soixantaine de kilomètres.

A Monastir.

SALONIQUE. — Des combats ont été engagés au sud de Pripet entre Serbes et Bulgares devant les forces supérieures de l'ennemi, les Serbes ont dû se replier; mais ils continuent de protéger Monastir.

A Kosovo.

GENÈVE. — Les dernières dépêches de Vienne reprennent l'assurance que la plaine de Kosovo serait complètement dans la possession des troupes coalisées austro-allemandes.

ENTENTE RUSSO-ROUMAINE

BUCAREST. — La commission roumaine, envoyée à Pétersbourg pour y négocier une entente avec le gouvernement

russe au sujet du transit sur le territoire russe des munitions et marchandises à destination de la Roumanie vient de téléphoner au ministre de la guerre que la Russie avait accordé toutes les facilités demandées.

Des ordres ont été immédiatement donnés pour la mise en état et l'agrandissement du port de Kola, où arriveront les munitions attendues. Cependant par suite de certaines circonstances, les transports ne pourront commencer d'une manière intensive que vers la fin du mois de décembre.

EN GRECE

La Situation.

ATHÈNES. — Une très grande activité règne dans les milieux officiels; mais on exprime l'opinion dans les cercles gouvernementaux et diplomatiques qu'il n'y a pas lieu d'être inquiet. Pourquoi? On ne fasse aucun effort pour contraindre la Grèce à sortir de la neutralité, on a la ferme espérance qu'on trouvera la solution des questions d'ordre militaire.

Dans son ensemble, la situation est encourageante.

Le Bie Bulgare.

ATHÈNES. — Selon des dépêches de Sofia, d'importantes quantités de bié bulgare seraient déjà chargées à destination de Salonique. Un premier train de vingt wagons de 300 tonnes aurait traversé Xanthi. La quantité de bié achetée par le gouvernement grec en Bulgarie s'élevait en totalité à 15.000 tonnes.

DU CÔTÉ RUSSE

TÜKKUM évacuée par les Boches.

PÉTROGRAD. — A la suite du succès remporté par les Russes près de la Kängör, à quelques verstes de Tükum, les Allemands se hâtent d'évacuer cette ville.

Tükum, dans le gouvernement de Goumland, est un village de district, à 30 kilomètres du golfe de Riga, à 50 kilomètres au nord-ouest de Mitau, à la même distance à l'ouest de Riga.

Etat de siège des voies de communication.

GENÈVE. — Les voies ferrées et les voies fluviales entre Volozda et Arkhangel, ainsi que les pays avoisinants ont été, par ordre du tsar, déclarés en état de siège et placés sous les ordres du gouvernement militaire d'Arkhangel.

La Grand-Croix de la Légion d'Honneur au général Alexeïef.

PARIS. — D'est par erreur que l'on a annoncé, le 25 novembre, que le conseil des ministres avait décidé de conférer au général Alexeïef, chef d'état-major de l'armée russe, la croix de grand-officier de la Légion d'honneur.

Le gouvernement de la République française a élevé le général Alexeïef à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur.

AU PORTUGAL

LISBONNE. — Depuis le début de la guerre, le Portugal a fait montre pour la cause des alliés d'un courage et d'un dévouement qui l'honorent. Fidèle à son alliance séculaire avec l'Angleterre, et à son amitié traditionnelle avec la France, il a fait parvenir aux alliés, dès la première demande, tout ce qui constituait sa force en armement, en chevaux et en munitions.

LES PERTES PRUSSIENNES

AMSTERDAM. — Les listes des pertes prussiennes n° 370 donnent les noms de 79.464 tués, blessés et disparus. Le nombre indiqué sur les dix listes précédentes s'élevait à 78.376.

Le total des listes jusqu'à présent se monte à 2.178.918 noms.

DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDÉPENDANT).

Lundi, 4 heures.

La réponse de la Grèce.

ATHÈNES. — La Grèce a remis sa réponse à la seconde Note des Alliés. La teneur n'en est pas connue.

Les Alliés et la Roumanie.

PÉTROGRAD. — Les journaux annoncent la publication imminente d'un communiqué officiel relatant les négociations des Alliés avec la Roumanie.

Précautions Germano-Bulgares.

BUCAREST. — Les Bulgares et les Allemands prévoyant l'intervention russe fortifient activement la frontière roumaine. Près de 2.000 wagons de munitions sont arrivés par le Danube, dont la rive est défendue par de l'artillerie lourde.

La Bulgarie et la Grèce.

ZÜRICH. — La Bulgarie ne poursuivrait pas les Serbes sur le territoire hellénique, afin d'éviter tout conflit.

Les Serbes réfugiés en Monténégro.

ZÜRICH. — Les journaux allemands estiment que 75.000 Serbes ont gagné le Monténégro.

Dans les Balkans.

ATHÈNES. — Suivant les dernières nouvelles de Salonique, des actions d'artillerie ont continué à Krivolak, qui serait évacuée. Cependant rien n'indique qu'elle soit occupée par les Bulgares.

A Salonique on a reçu seulement de vagues informations sur les opérations des deux derniers jours. Les Français auraient infligé de grosses pertes aux Bulgares entre Krivolak et Radjek. Les Bulgares auraient eu 50.000 tués ou blessés.

La réponse grecque.

ATHÈNES. — La réponse grecque a été remise hier aux représentants des puissances. Elle est rédigée en termes conciliants, ouvrant la voie à une solution, tout en laissant certains points dans l'ombre et en se référant à certaines difficultés matérielles techniques qui seront résolues ultérieurement. Les difficultés auxquelles la Grèce fait allusion sont certainement très réelles.

La Grèce estime que si elle répondait catégoriquement les Alliés ne respecteraient pas strictement sa neutralité.

En un mot, elle ne veut pas se compromettre. Elle redoute seulement les conséquences que pourrait avoir pour elle l'acceptation complète des demandes des Alliés. La Grèce espère que ceux-ci pourront prendre des décisions qui donneront également satisfaction à la Grèce et aux Alliés.

LA CERTITUDE DE VAINCRE

Les déclarations de la Grèce aux Alliés semblent sincères. On a enfin le langage qu'il fallait, et nous pensons que l'on continuera, c'est-à-dire qu'on s'assurera parfaitement que les Alliés pourront accomplir, sans crainte des embûches ou des réserves perfides, la tâche pour laquelle ils sont à Salonique.

Dans toutes les affaires, nous arrivons trop tard. C'est un grand malheur à cause du sang qui coule et du temps qui se perd. Mais le destin veut, heureusement que, commettant des fautes, nous sommes toujours en état de les réparer. Tant d'expériences serviront et nous avons la ferme confiance que dans la période décisive de la guerre qui s'ouvre sur tous les fronts, nous prendrons désormais l'initiative des opérations et nous manœuvrerons l'adversaire essoufflé au lieu de subir sa loi.

Nos raisons d'espérer se changent chaque jour en certitudes. Le temps et l'insure font leur œuvre. Seulement au lieu d'attendre de ces deux éléments notre salut, comme nous le fimes bêtement l'hiver dernier, nous travaillons avec une ardente fièvre, une active volonté, une coordination puissante à aider l'œuvre du temps et de l'insure naturelle. Nos armements deviennent formidables, et le nombre des combattants armés pour les Alliés grossit de mois en mois. Fatalement, inmanquablement, les peuples-montres qui ont échoué dans leur attentat colossal, vont être submergés et engloutis par la marée grossissante des Russes, des Anglais, des Italiens et des Français.

On a dit avec raison que la victoire

serait à ceux qui tiendraient le plus longtemps. Or les Alliés auront des millions d'hommes de réserves de plus que leurs adversaires. Et ceux qui ajoutent que la victoire sera à ceux qui auront le plus de ressources en argent et en crédit, confirment la certitude de la victoire des Alliés, car nous estimons que le succès de l'emprunt national est une victoire morale égale à celle de la Marne. Sur nos fronts et à l'arrière, les Allemands trouvent des armées et des peuples résolus; froidement à aller jusqu'au bout, à partager et à tirer de la victoire, toutes les conséquences logiques et incoercibles.

Le gouvernement français doit tout subordonner à l'action. A notre sens, il commettrait une faute impardonnable s'il oubliait une seconde que les Allemands sont encore à quatre-vingts kilomètres de Paris, et que chaque pensée, chaque acte doivent tendre à la libération de la Patrie. Que si le ministre Briand, très grand par le nombre de ses membres, oubliât un seul jour son devoir d'action pour se perdre en délibérations oiseuses, ou se laisser entraîner par des divagations parlementaires inopportunes, il devrait laisser la place à un gouvernement qui n'aurait qu'un objectif : la défense nationale.

Le Parlement discute bien des questions, mais il faut rendre à la Chambre cette justice qu'elle a écarté résolument les discussions de personnes et qu'elle a fait échouer la triste manœuvre des amis de M. Caillaux qui, pour rendre quelque prestige à leur chef, voulaient adjoindre à la commission du Budget certaines capacités indésirables.

On souhaite que, de plus en plus, la Chambre et le Sénat se rendent compte de l'état moral du pays qui est patient, confiant et qui espère que les fautes passées seront réparées sans des bouleversements inquiétants et en dehors de toute préoccupation qui serait étrangère à la plus pure idée patriotique.

Car l'emprunt et son résultat prouvent bien la volonté et la confiance de la France. Cette confiance, instinctive au début, est chaque jour renforcée par le raisonnement et le froid examen des faits.

Attendons sans hâte fébrile le développement logique de ces faits. Ceux qui n'ont ni le tempérament, ni le sang-froid, ni le courage de raisonner sur la situation générale n'ont qu'à se laisser vivre, s'occuper de leurs propres affaires, et garder le silence. On dit qu'il se manifeste une certaine lassitude, un certain pessimisme chez les femmes surtout, mais non pas chez celles qui ont perdu à la guerre un enfant ou un mari.

Celles-ci demandent qu'on venge leurs morts et qu'on écrase sous de telles avalanches de fer et de feu les Barbares que les jeunes générations soient assurées de ne plus voir de pareilles horreurs, et puissent se consacrer aux œuvres fécondes de la paix dans une Patrie libérée, prospère et grandissante.

Octave AUBERT.

Au bas de laine.

Bas de laine, à toi deux mois. Tu es la cachette modeste où s'amassent les petites ressources de ceux qui sont presque tout le monde, tu es une institution de la France, le symbole de son économie laborieuse.

Si le peuple, successeur des nobles et des rois, se donnait comme eux des armées, sur ton écu roturier c'est toi qui devrais servir d'emblème à la plus humble, à la plus permanente, à la plus libératrice de nos vertus nationales.

Tu attires, tu conserves, tu multiplies notre épargne. Tu transmutes le cuivre en argent, et l'argent en or. Tu reçois par apports minuscules ce que tu restitues par masses importantes.

Tu n'es pas seulement un dépositaire de richesse matérielle, tu es un gardien de richesse morale. Chacun des sous que tu reçois représente pour chacun de ceux qui te le confient le sacrifice d'un plaisir immédiat à une pensée prévoyante. Un renoncement continu aux dépenses quotidiennes, infinitésimales et stériles qui n'aurait rien changé à la condition de personne, te constitue les réserves capables d'acheter un jour aux persévérants un sort meilleur. Grâce à toi, le paysan devient peu à peu l'acquéreur de la terre qu'il a si longtemps labourée pour d'autres; l'homme de métier s'élève au patronat; les enfants se dotent; les vieux connaissent avant de mourir le repos. Tu fais gagner par une longue discipline de volonté les récompensés que tu prépares, et tu donnes une vertu sociale pour base à la prospérité matérielle de la France.

Aujourd'hui, l'Etat a besoin de toi. La guerre est la dévoratrice de vies et de richesses. Pas plus que le courage de quelques-uns, la libéralité de quelques-uns ne suffit à la soutenir. Il faut au Trésor comme à la bataille le concours de tous. Cette assistance, le gouvernement te la demande.

Dis-tu la consigner ou la refuser? Tu es trop le goût du gain légitime pour être insensible aux avantages de l'emprunt qu'on te propose. Il semble un de ces placements rares et dignes que tu t'appliques de tout ton contenu pour hésiter, il faudrait que la sécurité de la promesse t'inspirât des doutes. Des doutes, tu n'en as pas sur la parole de la France. Tu en as peut-être sur l'habileté du gouvernement qui mène la guerre. Oui, des fautes graves, continues, inexorables ont été commises. Mais elles ne sont rien comparées à celle que tu commettrais en marchant ton concours. Car peu à peu les erreurs commises dénoncent les diplomates, les politiques et les généraux, et une lente élimination se fait des incorrigibles. Tu la voudrais plus rapide, tu as raison. Mais si la confiance limitée en ceux qui dirigent te décidait à t'abstenir, ce n'est pas à eux que tu te refuserais, c'est à la France. C'est la paix que tu choisiras, immédiate et grevée des erreurs que tu ne pardonnes pas et que tu auras révéler irrémédiables. On ne peut les effacer qu'en prolongeant la guerre, on ne peut prolonger la guerre que par ton concours. Il n'est pas l'absolution du passé, il est le

salut de l'avenir. Donne donc aujourd'hui et tu régleras les comptes avec tous après la victoire.

Bas de laine, tu ouvrirais, ne fut-ce que par intérêt. Car tu ne sortirais pas indemne d'une mauvaise paix. Dans ses coups à la prospérité générale, elle t'atteindrait, elle minerait tous les résultats de ta précédente sagesse. La terre, si lentement parvenue au paysan, lui échapperait d'un coup, et, ici par confiscation du sol, là par les taxes régulières des cultures, retournerait à un possesseur étranger; le commerce et l'industrie, nés de tes épargnes, seraient soumis par des clauses épuisantes à la vassalité du vainqueur; toutes les valeurs acquises par toi tomberaient très bas; les rangons de toutes sortes traient te prendre de force bien plus que tu n'as à offrir aujourd'hui pour protéger tout.

Bas de laine, tu ouvrirais par justice. N'oublie pas que nos malheurs même l'ont servi. La cherté croissante des céréales, du bétail, des matières premières; les gains de toutes les industries qui vivent de la guerre t'ont gonflé. Tu rendras au pays quelque chose du tribut que le pays t'a payé. Tu as une dette plus stricte envers d'autres créanciers. Si tu es resté dans presque toute la France à l'abri des mains déprédatrices, c'est que, depuis seize mois, dix départements de la France et toute la Belgique souffrent pour toi, ont été mis à sac pour toi, ont gardé pour eux l'envahisseur et les atrocités de la guerre. N'ont-elles pas des droits sur toi, ces régions françaises qui ont pâti si tourmenté pour notre cause commune, et cette Belgique, victime volontaire, pour une cause qui n'était pas la sienne. Pour hâter l'heure où cessera le martyre de ces régions sacrées, supporte largement la part dans l'emprunt de la débtance. Si la solidarité est la loi et l'honneur de notre époque comprends combien ton sacrifice est le plus léger. Aux soldats, la France prend pour jamais leur vie, et ils la donnent; à toi, elle ne demande qu'un prêt temporaire, et tu résisteras?

Bas de laine, tu ouvrirais, parce que jamais l'argent n'eût une efficacité comparable et ne se trouva le collaborateur des plus immenses résultats. Entre les deux multitudes aux prises, il s'agit de bien autre chose que du terrain où elles se heurtent. Si immense que soit le champ de bataille, la dispute s'étend plus loin et monte plus haut que lui. La lutte est entre les principes destinés à gouverner l'avenir du monde.

D'un côté, la doctrine que la force est la maîtresse suprême de l'univers; une coalition d'Etats qui représentent chacun la tyrannie d'une race sur des races victimes. Maintenir et étendre ce régime de proie est toute la pensée de ces Etats et toute alliance avec eux emporte la foi à cette religion simple. Ainsi la Bulgarie est-elle devenue l'amie des Turcs, ses oppresseurs, et l'adversaire de la Russie, sa libératrice, et cela pour dominer des Serbes des Roumains et des Grecs. Et ces monarchies de violences se subordonnent à la souveraineté de l'Allemand par la seule raison qu'il est le plus fort et l'Allemand rêve un monstrueux empire où sa volonté sera la loi commune de la chrétienté abaissée et de l'Islam rajouté.

De l'autre côté sont les nations qui croient au droit des races et des hommes : la France, qui a seulement des Français et veut les avoir tous; l'Italie, qui se bat pour réunir tous ses fils à son foyer; l'Angleterre qui, obéissant à la justice, a garanti l'indépendance à l'Irlande; la Russie, qui a commencé par ses promesses la résurrection de la Pologne. Elles soutiennent aujourd'hui, contre la conquête et le partage, la Serbie; elles délivreront, si elles l'emportent, toutes les races victimes et rétabliront l'Islam hors d'une Europe libre et chrétienne.

Bas de laine, voilà l'avenir auquel tu dois collaborer. Pour lui, ouvre-toi et vide-toi comme un sac de semailles.

Etienne LAMY.

L'EMPRUNT NATIONAL

Paris. — On estime à plus de vingt-cinq milliards le total des souscriptions du premier jour de l'emprunt.

La Banque de France et ses succursales auraient à elles seules encaissé près de quinze milliards.

Les souscriptions par correspondance ont été considérables.

Ajoutons que les nouvelles d'Angleterre, de Suisse et d'Amérique disent que l'emprunt a été le même partout. Marseille, on évalue les sommes déjà souscrites à environ 200 millions. Toulouse. — Dans la Haute-Garonne,

Le journal de la semaine...
Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Paris. — On sait que pour l'emprunt national les Caisse d'Espagne ordinaires...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

Rome. — D'après le « Corriere d'Italia », des personnes arrivées de Scutari assurent que le roi de Monténégro...

NOUVELLES LOCALES & REGIONALES

BOUSCRIPTION POUR DONNER DES ETRENNES A NOS SOLDATS DU 14^e, DU 21^e et DU 113^e TERRITORIAL.

C'est jeudi prochain que sera close la souscription que nous avons ouverte cette année, comme l'an dernier en vue de donner des étrennes à nos soldats du 14^e, du 21^e et du 113^e territorial.

Nous avons déjà recueilli 5.000 fr. environ. C'est un beau chiffre, et nous remercions de tout cœur les personnes généreuses qui ont répondu à notre appel.

Mais nous ne doutons pas que d'ici à jeudi prochain de nouvelles souscriptions viennent encore grossir la somme déjà recueillie.

Qui ne souhaite de procurer joie et reconfort à nos courageux et patients défenseurs ?

Que toutes les personnes désireuses de faire des étrennes à nos chers soldats du 14^e, du 21^e et du 113^e se hâtent donc de nous adresser, avant jeudi, leur souscription !

Listes précédentes : 4.960
Le « Cinéma » Palace : 15
Total : 4.975

LES Baux DES FERMIERS ET METAYERS

Des décrets successifs ont retardé d'un an, pour les fermiers et metayers mobilisés la date d'expiration du bail, aussi bien que la date d'entrée en jouissance pour tous les baux qui sont arrivés ou doivent arriver à échéance et pour ceux qui ont commencé ou commenceront de courir avant le 30 novembre prochain.

Pour bénéficier de ces dispositions, le fermier ou metayer mobilisé, ou à son défaut l'un des membres de sa famille participant à l'exploitation doit faire une déclaration quinze jours au moins avant l'expiration du bail : 1^o Au propriétaire par lettre recommandée avec avis de réception ; 2^o Au greffe de la justice de paix où elle est consignée sur un registre.

Les colons partiaires peuvent également bénéficier de ces dispositions, qui ont été d'ailleurs part appliquées à l'Algérie.

Les raisons qui ont conduit le gouvernement à prendre ces mesures gardant toute leur force, le ministre vient de faire signer un décret prolongeant la durée d'application et les étendant aux baux qui doivent prendre fin ou commencer à courir avant le 1^{er} avril 1918.

LES Sursis D'APPEL

Une instruction du 15 novembre prévoit que les inspecteurs généraux chargés de la révision des sursis existants, en vue d'en diminuer le nombre, auront à l'avenir pouvoir pour statuer sur les demandes de sursis actuellement accordés par le ministre.

Les conditions requises pour l'obtention de ces sursis sont les suivantes : a) En principe, les sursis d'appel ne sont pas prévus pour les hommes déjà appelés sous les drapeaux.

b) Aucun sursis ne peut être accordé à un militaire de l'armée active.

c) Les sursis sont réservés de préférence, en cas de nécessité bien démontrée et sur l'avis favorable du service régional compétent (service de santé, intendance, autorités civiles, etc.) : en premier lieu aux hommes de service auxiliaire, en second lieu aux R. A. T. du service armé, en troisième lieu, et exceptionnellement, aux territoriaux du service armé.

d) Les sursis sont toujours de durée limitée.

e) D'une manière générale, les inspecteurs généraux s'efforceront de réduire les sursis existants en refusant les renouvellements et d'en accorder le moins possible de nouveaux.

Les inspecteurs généraux ne peuvent pas accorder un sursis à un militaire ayant un sursis postal. L'assentiment du général en chef est nécessaire dans ce cas.

La concession des sursis visés à l'article 6 de la loi du 17 août (personnel des usines travaillant pour la défense nationale) ne rentre pas dans les attributions des inspecteurs généraux.

Ces sursis continueront à être accordés suivant les règlements en vigueur.

Un organe spécial créé à l'Administration centrale (état-major de l'armée) Bureau des sursis) s'occupera de toutes les questions relatives aux sursis d'appel.

LES FRAIS DE STATISTIQUE De l'Etat-Civil ne doivent pas incomber aux Communes

Le conseil d'Etat vient de rendre un arrêt qui intéresse toutes les communes. On sait que les dépenses des registres de l'état-civil sont obligatoirement pour les communes, aux termes de la loi municipale de 1884. Depuis, des circulaires sont intervenues, qui dans l'intérêt de la statistique ont imposé aux maires des travaux assez fastidieux. C'est ainsi que des bulletins d'état-civil doivent contenir des indications énumérées, et que pour les différencier, les municipalités doivent se munir de cartons de divers couleurs. De la des sujétions et des dépenses supplémentaires, assez modestes d'ailleurs, doivent incomber aux communes.

Le maire de Coutures-sur-Dron (Gironde) le conteste, et sur son pourvoi, le conseil d'Etat vient de lui donner raison. L'arrêt porte que la statistique demandée au maire ne pouvait pas être établie au moyen de simples extraits ou relevés des actes de l'état-civil déposés à la mairie ; qu'elle nécessitait des renseignements ou des recherches en dehors des administrations consignées à ces actes. Les frais occasionnés par l'établissement d'une

UNE NOTE DE L'AMBASSADE RUSSE

L'ambassade impériale de Russie porte à la connaissance de ses patriotes qu'en vertu d'un ukase impérial en date du 27 octobre/ novembre relatif à un nouvel appel de territoriaux doivent se rendre en Russie pour rejoindre leurs corps respectifs :

1^o Les territoriaux du second ban, appartenant aux contingents des années 1916 à 1910 inclusivement ;

2^o Les territoriaux du second ban, de confession méconite, appartenant aux contingents des années 1916 à 1910 inclusivement.

LES ASSURANCES

M. A. Main, ministre du travail et de la prévoyance sociale, vient de faire signer un nouveau décret prorogeant pour une période de deux mois les délais accordés pour l'acquiescement des sommes dues par les entreprises d'assurance de capitalisation et d'épargne, en maintenant aux mêmes taux les paiements provisoirement exigibles desdites entreprises.

En ce qui concerne les assurances sur la vie, la question de la continuation des contrats ne pouvant rester plus longtemps en suspens, l'assureur est autorisé à inviter l'assuré à lui faire connaître s'il a l'intention de poursuivre son contrat soit, en acquittant les primes échues, soit en prenant l'engagement de les acquitter dans une ou plusieurs fois, à son gré, dans le délai de deux ans, après la cessation des hostilités. Si l'assuré ne répond pas, dans le délai d'un mois, à cette interpellation faite par lettre recommandée, l'assureur ne sera responsable, en cas de décès, que jusqu'à concurrence de la valeur acquise à la police, conformément aux conditions du contrat.

Cette disposition ne s'appliquera pas aux assurances présentes sous les drapeaux ou domiciliés dans les régions envahies ou qui se trouvent hors de France ou d'Algérie pour service public.

« GARMEN » AU THEATRE S-LOUIS

Public des grandes manifestations artistiques, dimanche soir, au Théâtre Municipal. Salle archicomble et enthousiaste qui sut apprécier, avec une juste interprétation, l'œuvre de M. Nord.

Mme Nord incarnait la cielle bohémienne. Elle possédait un superbe organe, d'une belle étendue, qu'elle conduisait avec une sûreté et une science parfaites. Son jeu sobre, nuancé et ses attitudes sentaient la grande école, avec une note personnelle fort appréciable.

A ses côtés, M. Chevalier nous présentait un excellent José. L'artiste est intelligent, le chanteur agréable et adroit. La voix vigoureuse, puissante, est bien servie par une bonne émission.

M. Chevalier, qui n'avait pas chanté depuis deux ans, a fait un véritable tour de force, hier soir. On doit lui en savoir gré.

Dans le rôle de Micaëla, Mlle St-Germer fut, comme toujours, délicieuse. Sa voix, sa pureté, sa timbre cristallin, par son charme et sa pureté, fut infiniment appréciée.

Le ténor, c'était notre concitoyen Villaret. Escamille est tout entier dans son rayon nerveux et vibrant, dans les cordes gémissantes se jouant des difficultés.

M. Balleroy, irréprochable dans tous les rôles qu'il tient, donna de l'autorité et de l'allure au personnage de Zuniga.

Mlle Strelsky (Frangiska), Derblay (Mercedès), MM. Albony (Le Dancaire) et Cardinal (Ramalho) complétèrent avec succès une distribution tout à fait homogène.

On sait tout la valeur de notre orchestre et de son habile chef A. Torres pour insister sur la grande part qui leur revient dans le triomphe général.

Les petits rôles et les chœurs doivent être complétés, ainsi que le metteur en scène et le costumier Echeverry.

En résumé, soirée des plus agréables, qui fait pressager, par la suite, une série de représentations fort intéressantes.

« MA TANTE D'HONFLEUR » A PAU

Nous avons dit récemment qu'Albert Brasseur, Jean Coquelin, Juliette Darcourt et la troupe du Théâtre de la Porte St-Martin venaient donner au Théâtre Municipal une seule représentation de « Ma Tante d'Honfleur », le dernier grand succès du Théâtre des Variétés.

Un grand succès, la dernière création d'Albert Brasseur qui jouera le rôle de Charles Berthier, un véritable triomphe.

Jean Coquelin jouera le rôle de Dorlange, créé à Paris par Barrot et Juliette Darcourt jouera le rôle de Mine Raymond, la tante d'Honfleur, créé à Paris par Auguste Lerche.

Mlle Bertha Fischer, qui a remplacé avec succès Mlle Lavallière au Théâtre des Variétés, jouera le rôle d'Alberline.

Les autres rôles de la pièce de M. Paul Gavault seront joués par MM. Prévert, Walter, Rabiet, et Heppé, etc. Mmes Dupuyron, Balza, Chapeaux, de Nixo, etc.

La location est ouverte pour cette représentation, qui ne peut manquer de faire salle comble à notre Théâtre mardi 7 décembre.

« MANON » AU THEATRE S-LOUIS

L'accueil chaleureux fait hier, à la représentation de « Manon », est un sûr gage de succès qui reportera « Manon » au Théâtre Municipal dimanche prochain 8 décembre.

Mlle St-Germer, MM. Chevalier, Villaret et Balleroy seront les principaux protagonistes de ce chef-d'œuvre de M. Sardou, qui sera monté irréprochablement. Ce spectacle promet, au public pauois une belle soirée en perspective. Nous y reviendrons sous peu.

MENAGERS, ATTENTION !

Procès-verbal a été dressé contre le domestique Gracques S..., qui, rue de

Bordeaux, secouait un tapis d'un balcon donnant sur la voie publique.

LES NOMADES

L'agent Loras, a expulsé deux voitures de nomades de la Place du Forail. Elles appartenaient aux nomades Charles Durand et Bernard Saies qui ont été placés pour travailler sur la Haute-Plante.

En attendant que les véhicules ont été placés derrière la caserne.

ALSACE AU THEATRE MUNICIPAL

Le mercredi 1^{er} Décembre, pour la première fois au Théâtre Municipal de Pau, grande représentation d'Alsace en 3 actes, de MM. Gaston Leroux et Gaston Dreyfus, le plus gros succès du Théâtre Municipal, par la Compagnie Marcel Paston.

Principaux interprètes : Mlle Alice Tisset, de l'Odéon ; Carrel, Rochefort, Dyalis, etc. ; MM. Marcel Paston, Paul André, Sidorow, Fournet, Desaint, de Fabry, etc.

Le location pour cette représentation sera ouverte aujourd'hui de 10 heures à midi, et de 2 à 5 heures du soir, sous la porche du Théâtre.

L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

La Conférence sur l'Emprunt National par M. Sauvaire-Jourdan, professeur à la Faculté de Droit de Bordeaux, aura lieu le dimanche 7 décembre, à 10 heures, dans la Salle des Fêtes de la Mairie, sous la présidence d'honneur de M. Cogny, Préfet des Basses-Pyrénées et de M. Albert de Casselles, Maire de Pau.

NOTA. — L'entrée aura lieu par l'escalier donnant sur la rue St-Louis.

A L'INSTITUT LUIS ALONSO

C'est à une audition musicale et à un concert remarquables que nous avons assisté hier dimanche après-midi, à l'Institut Luis Alonso.

On ne sait ce que l'on doit apprécier le plus dans la méthode de ce grand artiste, de sentiment, de goût, de science, ce qu'il donne à ses élèves, ou des qualités qu'il lui fait découvrir et développer chez eux.

Louer le Maître, c'est louer sans réserve sa brillante phalange de disciples : Mlle Foix, Tallant, Poyat, Piquès, Bachez, Lacroix, Desbrières, Larrière, Mirassou, Pérez, Nègre, L. Baste, G. J. MM. de St-André, Tardif, Mirand, Sardinis et le petit prodige Marcel Torquet.

Et l'interprétation est admirablement réussie, une exquise chanteuse légère, Mlle de Desbrières, qui chante avec un timbre d'adresse une voix chaude et généreuse, et le ténor Georges P. qui domine les éloges ne suffisant pas à vanter le talent si complet.

M. Georges Costal, de l'Indépendant, dans une causerie agréable, parle avec beaucoup d'érudition de la Bretagne et de ses chansons, et Mme Jane Desbrières fait, une fois de plus, l'objet d'ovations enthousiastes dans son répertoire de chansons bretonnes qu'elle détaille avec art et fin et une intelligence supérieure.

Puisse le succès qui fut fait à cette Maîtrise, récompenser un peu les mérites efforts du Maître Luis Alonso.

FOOT-BALL RUGBY

Hier, par un temps superbe, et en lieu de match Section Paloise contre Football Club Béarn.

Le match, très disputé, se termina par la victoire de la Section Paloise qui triompha par 10 à 0.

Excellent arbitrage de M. Berger.

Hier, dimanche, sur le terrain de la Ligue à Jurançon, s'est déroulé le match de football qui mettait aux prises les équipes premières des Papillons de Pontacq et de l'Union Sportive Paloise.

L'équipe Paloise a triomphé en battant son adversaire de 8 à 0 (6 essais transformés).

En première mi-temps, si les avant de l'Union jouèrent bien, leurs trois-quarts ne purent franchir les buts adverses. En deuxième mi-temps, la partie fut très disputée et l'U. S. P. marqua deux fois essais. L'équipe de Pontacq joua bien, mais fut nettement dominée par les quinze Palois.

CONVOI AUTOMOBILE

Béarnais et Basques D'AMBULANCES SUR LE FRONT

Somme versée à la Préfecture : M. Wright, à Pau, 50 fr. ; M. le maire de Garmenton (souscriptions recueillies dans la commune), 75 fr. ; M. Sabre, instituteur à Bayrie, souscriptions recueillies dans la commune, 75 fr. ; M. le maire de Lescar, 100 fr. ; Souscriptions recueillies dans la commune de Vialar, 84 fr. ; M. le maire d'Arbus (souscriptions recueillies dans la commune), 45 fr. ; M. le maire de Lescar (subvention de la commune), 50 fr. ; M. le maire de Magères-Lesons (souscriptions recueillies dans la commune), 31 fr. ; M. le maire de Garris (souscriptions recueillies dans la commune), 31 fr. ; M. le maire de Soule (souscriptions recueillies dans la commune), 75 fr. ; M. le maire de Lichères (souscriptions recueillies dans la commune),